

Entre sable blond et pins centenaires

Un texte inédit de Bernadette Renaud

Contrecœur se prolonge par le Parc régional des Grèves, Accueil-Contrecœur. Il se distingue par une rare dualité : fleuve d'un côté de la route et forêt de l'autre. Ce n'est pas banal. Ce parc est le site de la première colonie de vacances francophone d'Amérique de Nord, installée en 1912. L'été, une colonie de vacances y œuvre encore ; s'y ajoutent des camps de jour depuis 2008 ainsi que des camps familiaux.

Pour tout dire, j'ai mis les pieds aux Grèves lorsque j'étais adolescente. Une semaine de formation durant l'été. Wow! Une semaine à quelques mètres du fleuve et la découverte de bateaux imposants. C'était si nouveau pour moi. Près de vingt ans plus tard, quand les aléas de la vie m'ont amenée à m'installer à Contrecœur, mon admiration pour la connivence du ciel et du fleuve a été instantanément ravivée.

Encore aujourd'hui, c'est toujours un plaisir de descendre jusqu'à l'eau par une pente tout en douceur. Au bas, un bout de quai et, à droite, une petite grève de sable blond où l'eau vient clapoter au passage des bateaux de toutes catégories : petites embarcations à moteur, yachts privés, navires de croisière ou de marchandise. Lieu paisible pour s'y arrêter, marcher, flâner, écouter l'eau qui valse, perdre son regard sur le miroitement du fleuve et au-delà, vers les rivages de Lanoraie, cette fois.

En remontant sur les lieux d'accueil, on peut marcher ou pique-niquer dans la fraîcheur des grands arbres majestueux. On peut y entendre, entre autres, le martèlement des becs des pics chevelus et des pics mineurs sur des troncs d'arbres secs. Cette partie du parc permet la location de salle et aussi l'hébergement en chalet, auberge et dortoirs.

De l'autre côté de la route, une forêt de pins centenaires se dresse, saisissante et sereine tout à la fois. Une forêt de hauts arbres me connecte toujours au temps, le temps qui l'a faite ce qu'elle est maintenant. Le temps pour réfléchir, planifier, peaufiner des projets, etc. Les grands pins droits, hauts, nous enveloppent dans leur silence. « *On se croirait dans une majestueuse cathédrale* » me chuchotait quelqu'un avec raison. S'y promener, en toute saison, à pied ou en ski de fond, en explorant de plus en plus cette forêt procure un apaisement et un ressourcement assurés. Vous aurez le choix. Durant l'été, 13 km de randonnée s'offrent à vous. L'hiver, il s'agit de 9 km de pistes de ski de fond, 5 km de ski patin et 10 km pour la raquette ou la marche.

Quand j'y vais avec des enfants, ils se précipitent vers la piste d'hébertisme, grimant dans des cordages, expérimentant leur équilibre sur des poutres rondes, une passerelle de cordes, etc. Du plaisir assuré, même pour les petits. Et que dire, l'hiver, des magnifiques couloirs de glissades créés par un canon à neige dans la clairière à l'entrée de la forêt. On peut y louer tubes de glissades, skis de fond et raquettes, ce qui vous facilitera la journée de plein air.

Si la clairière s'anime de cris joyeux et de rires d'excitation, un peu plus loin, dans la forêt, on n'entend que les pas des marcheurs ou leurs confidences chuchotées ou le glissement des skis ou des chants d'oiseaux. Que demander de plus? En toute saison, cette forêt de pins centenaires est envoûtante. Une si belle forêt de pins verts sombres émaillée de hêtres gris dont quelques rares feuilles attardées, d'un timide jaune orangé tranchent, l'hiver, sur le blanc de la neige et le bleu du ciel.

Pour les amateurs de longue promenade, les sentiers mènent à une passerelle sur pilotis de 1,4 km permettant l'observation d'un marais. Vous serez alors dans l'autre partie du Parc, l'Accueil Sorel-Tracy.

Je reviens toujours des Grèves le sourire aux lèvres et le cœur léger. Chaque promenade est unique. Les odeurs de la forêt, les chants des oiseaux, la luminosité particulière des saisons et ma gratitude, plus profonde d'une fois à l'autre, font de chaque parcours, une expérience nouvelle.